

E. MARCEL-BERNARD
ARCHITECTE

TRAVAUX DE
1925 A 1930



Pierre Azema
Xavier AZEMA
34000 MONTPELLIER

MARCEL BARRAL
Agrége de l'Université
Docteur ès Lettres
Professeur
à l'Université Paul-Valéry

*a Xavier Azema
son son hommage à M. Bernard
vos prega Je trobar aii
me gràcies. Coralament.*

Villa "Les Oliviers"
50, Route de Lavérune

Tél. (67) 42.42.62
34000 MONTPELLIER

E. MARCEL BERNARD

Architecte diplômé de l'Ecole Nationale
Supérieure des Arts Décoratifs - - - -
Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts

TRAVAUX D'ARCHITECTURE

1925—1930

DAR STRASBOURG

EDITION D'ARCHITECTURE, D'INDUSTRIE ET D'ECONOMIE RURALE S.A.R.L., STRASBOURG

L'ART ET LE SPORT

"L'hostellerie" moderne conçue pour les automobilistes sera exposée "en nature" au Salon des Arts Décoratifs

Parmi les merveilles de l'art moderne qui seront édifiées pour l'Exposition des Arts Décoratifs, on peut citer la halte-relais, hôtelier-garage idéale pour automobile dont la mise en pratique sera certainement un très gros événement touristique.

Cette construction dont nous donnons ici l'aspect schématique, sera élevée le long du Cours-la-Reine, contre le Grand Palais et à côté du commissariat de police. Elle sera haute de deux étages. Des constructions semblables pourront être édifiées dans les régions où les agglomérations ne bordent pas la grande route ou sont trop séparées les unes des autres. Ces haltes permettraient le ravitaillement en essence et en huile et seraient un lieu de repos momentané pour les voyageurs accidentellement contraints de s'arrêter par la panne, la fatigue ou le mauvais temps, ils y trouveraient un refuge pour la nuit dans des cabines munies de couchettes à la manière des paquebots. Un garage situé au rez-de-chaussée et muni d'un atelier de réparation abriterait les voitures.

La halte-relais moderne contiendra...

La halte-relais, dont l'architecte est M. Marcel Bernard, sera édifiée par l'Association des Anciens Elèves des Arts Décoratifs dont le président, M. Dubret, a bien voulu nous faire la description détaillée.

Disons avant tout que la construction sera de ciment armé démontable, procédé nouveau et remarquable qui permettra l'utilisation de la halte-relais après l'Exposition. Le garage situé au rez-de-chaussée sera placé face à la route, ouvert sur toute sa largeur pour que les voitures puissent y pénétrer avec aisance. Derrière, une remise de bagages voisinerait avec la salle à manger des chauffeurs, les services de toilettes, douches, w.c. et cuisines.

Les autos qui ne feront que se ravitailler seront protégées par la terrasse du rez-de-chaussée dont le vaste encoffrement donnera un abri suffisant pour quelques voitures à la fois. Un escalier extérieur aboutit dans une petite loggia vitrée d'où l'on accède dans la grande salle, qui comprend dès l'entrée un bar et tout autour faisant suite à la terrasse découverte, une véranda fermée pour recevoir les tables pour les repas.

Le long du mur du fond et en encastrement, des vitrines permettront la présentation des objets décoratifs produits par l'industrie locale : poteries, dentelles, etc... En arrière se trouvent l'office et les cabines dont nous avons expliqué l'usage. Il est à noter que le pavillon qui sera édifié à l'Exposition ne comprendra qu'un nombre restreint de cabines, l'administration avant dans son cahier des charges exprimé la volonté que les arbres fussent respectés.

A l'étage, le logement du gérant et, au-dessus de la salle de consommation, une terrasse pouvant être aménagée en salle à manger, d'été. Un belvédère surmonte la bâtisse, qui portera l'enseigne de la halte dominée par le pylône de l'antenne de T. S. F.

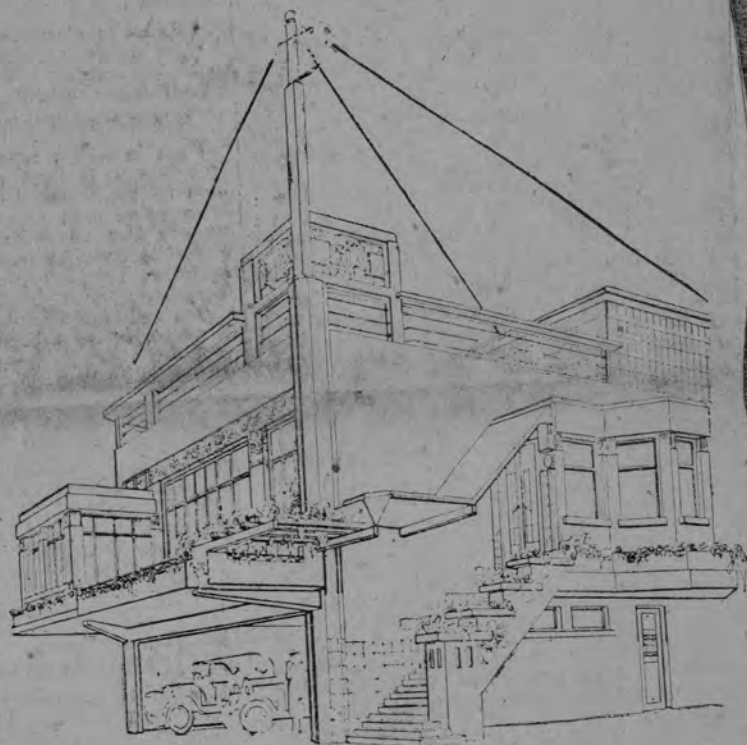
« De la sobriété et rien qui ne soit indispensable ».

M. Bernard, l'architecte, nous a exposé l'esprit dans lequel il avait conçu la halte-relais moderne : « Nous n'avons pas gardé le toit de chaume, le mur de vieilles pierres où vient s'accrocher le lierre. Nous n'avons pas copié le pignon flamand, ni le pan de bois normand, en un mot, rien de cette architecture romantique que tant d'artistes modernes ont repris. »

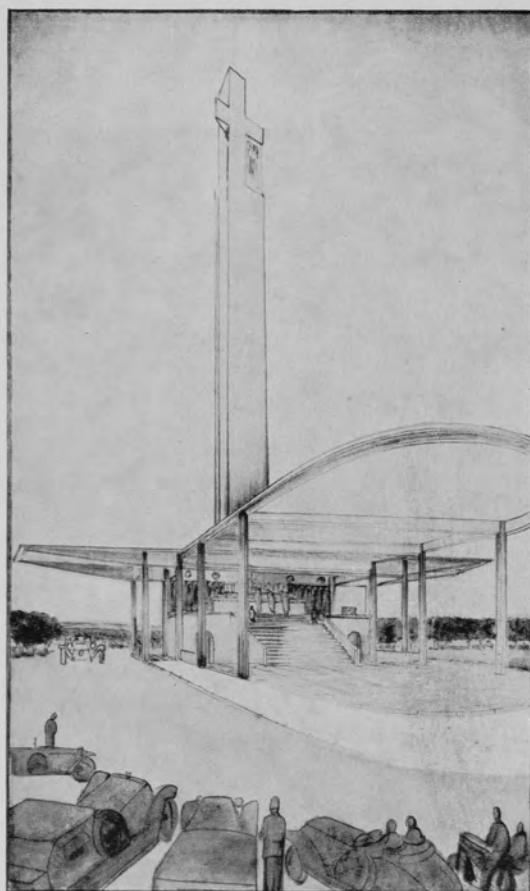
« Un bâtiment faisant partie de la vie automobile doit être édifié avec le même esprit qui préside à la construction de ces machines. Rien qui ne soit indispensable, mais avec le porte-bonquet gentiment garni à l'intérieur et pas plus. »

Et M. Bernard termina sur ces mots qui résument admirablement la pensée qui présida à la conception :

« — Ce sera une construction aux lignes simples, s'efforçant en rien l'intérêt du paysage, mais s'efforçant de n'y pas nuire, parce qu'entourée de fleurs, et où rien ne sera mis qui ne soit indispensable. » — P. O.



Le relais de poste moderne



PROJET
Chapelle St. Christoph pour
l'Autodrome de Montlhéry
(Sculpture de Jean et
Joël Martel)

Critiques de certaines Oeuvres

présentées dans la suite de cet ouvrage

Sur:

HALTE-RELAIS POUR TOURISME AUTOMOBILE. —

Exposition Internationale des Arts Décoratifs Paris 1925.

... „L'emploi du ciment armé n'en avait pas banni tout pittoresque mais il était dû uniquement à des décrochements et à des encorbellements justifiés par l'utilité“

Henri Marcel MAGNE.

Extrait du Rapport général de l'Exposition Classe I. - Volume II par M. Paul Léon, membre de l'institut, Directeur général des Beaux-Arts et Henri Marcel Magne, Conseiller technique du Commissariat général, Professeur au Conservatoire des Arts et Métiers.

AUDITORIUM DE MONTPELLIER. —

„Ce kiosque unique à ce jour peut servir à des représentations théâtrales de plein air comme à des auditions musicales et à toutes cérémonies qui comportent une figuration“

„Cette oeuvre originale, singulièrement mise en valeur par son magnifique fond de verdure, apparaît au premier abord, au point de vue architectural, d'un modernisme exclusif et même

un peu brutal. Il suffit cependant de la regarder avec attention pour découvrir dans ses lignes et ses formes géométriques des proportions, des profils, des déformations perspectives qui relèvent des purs modèles grecs. C'est dans les combinaisons de ces formes que se trouve la nouveauté; elle se trouve aussi dans leur adaptation des matières nouvelles."

Jules VERAN

Journal Comoedia. Paris, 6 Mai 1927.

"Depuis quelques années, l'art architectural, qui semblait destiné à subir longtemps encore l'empreinte des deux derniers siècles, s'est sensiblement transformé. L'engouement pour les styles créés par les générations précédentes s'est heureusement calmé pour le plus grand profit de l'art pur et de la saine logique."

"Ce monument d'une conception bien personnelle et qui cependant fait songer à l'architecture de la Grèce antique, dénote de la part de son auteur une probité artistique remarquable."

"Technique des Travaux"

Paris-Bruxelles, du 11 novembre 1927.

DOMAINE DE BEAULIEU. —

"Mas de Lengadoc, fil e tilhou de la mansio roumana, soun garrudige siau e sa rusta nou-blessa revivoun dins ta linda e serena simplicitat."

Pèire AZEMA

Syndic de la Maintenance du Languedoc.

CITE UNIVERSITAIRE DE MONTPELLIER. —

Après une visite à la Cité Universitaire l'illustre académicien a bien voulu résumer pour l'architecte son impression.

*Utilité, forme, solidité sont les
trois exigences de l'Architecture.*

Paul Valéry

de l'Académie française.

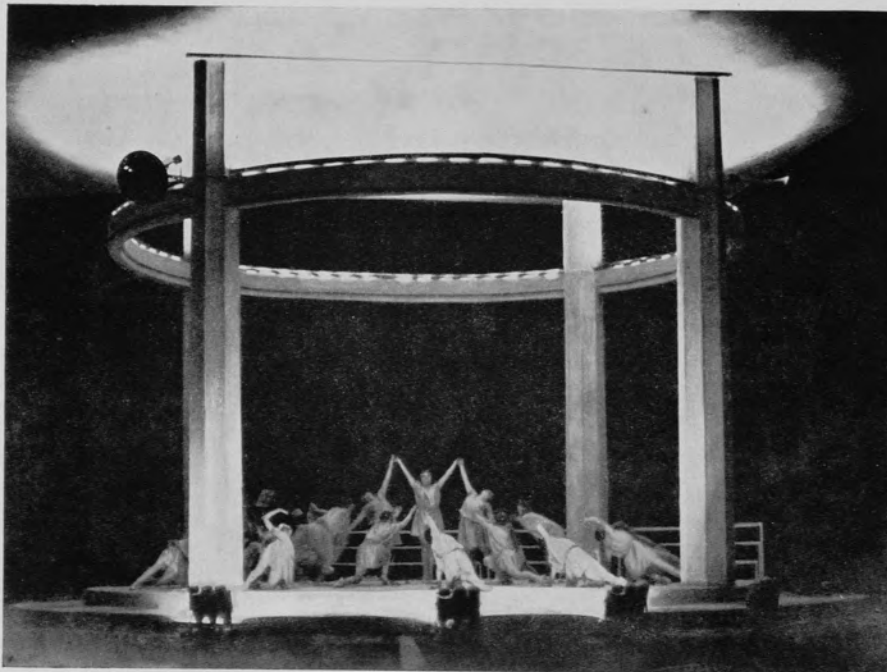


Exposition Internationale des Arts Décoratifs Paris 1925.
Halte-Relais pour tourisme automobile

1. Ensemble 2. Détails



1



2

Auditorium à Montpellier, donation Auguste BOSC

1. Ensemble
2. Effets de nuit



1



2

Domaine de Beaulieu, près Margueritte (Gard)

1. Ensemble
2. Détails de la grille

Immeuble de rapport à Montpellier
Propriété de Mr. Fages





Groupe de Villas, rue de la Garenne à Montpellier



1

Garage à rampe 300 voitures à Montpellier

1. Façade rue Vaneau
2. Façade rue Alfred-Bruyas



2



1



Le Casino Municipal de Lamalou-les-Bains

1. Intérieur du Dancing

2 2. le Hall



1



2

Hôtel P. L. M. Surélévation

1. Avant

2. Après



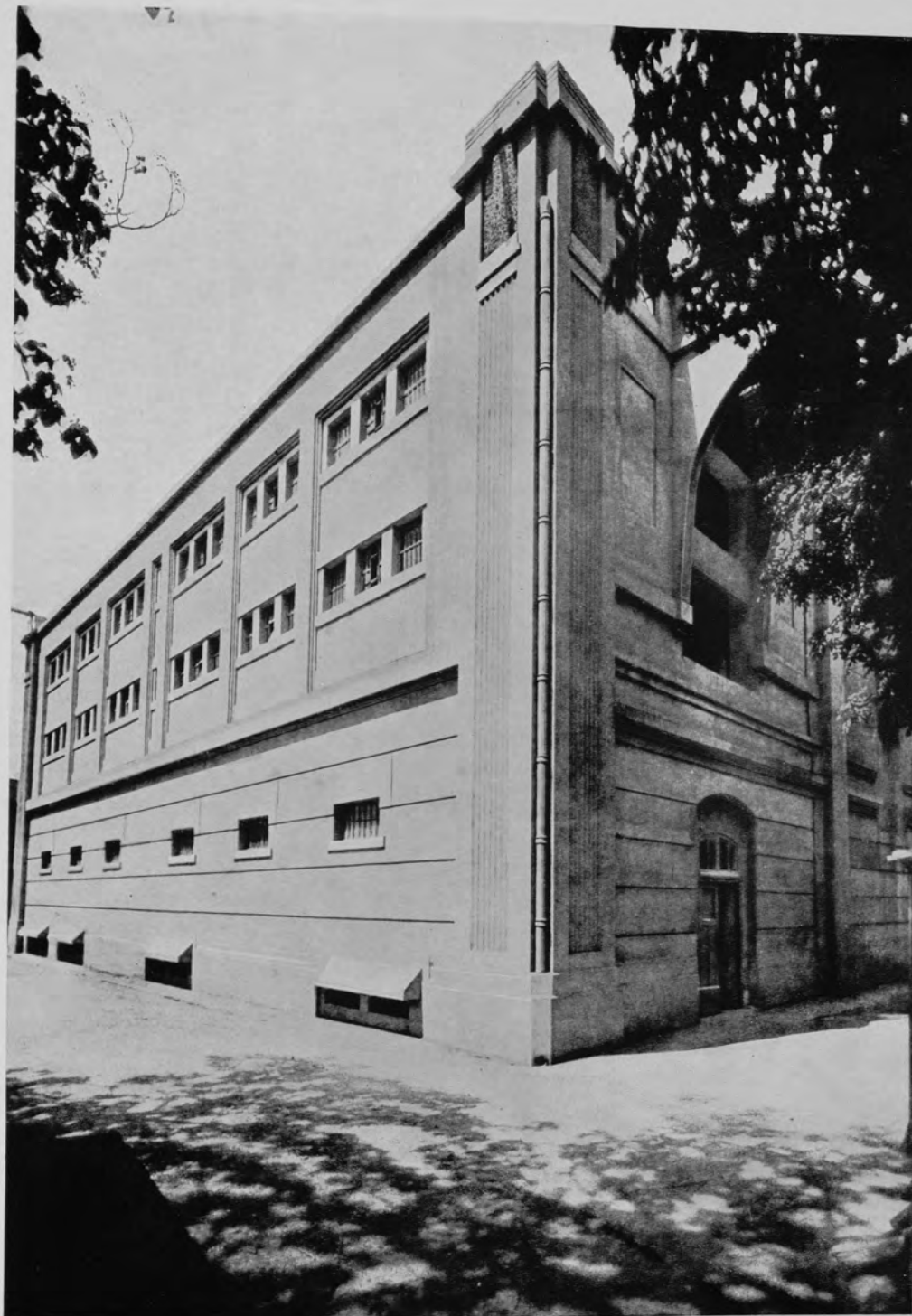
1



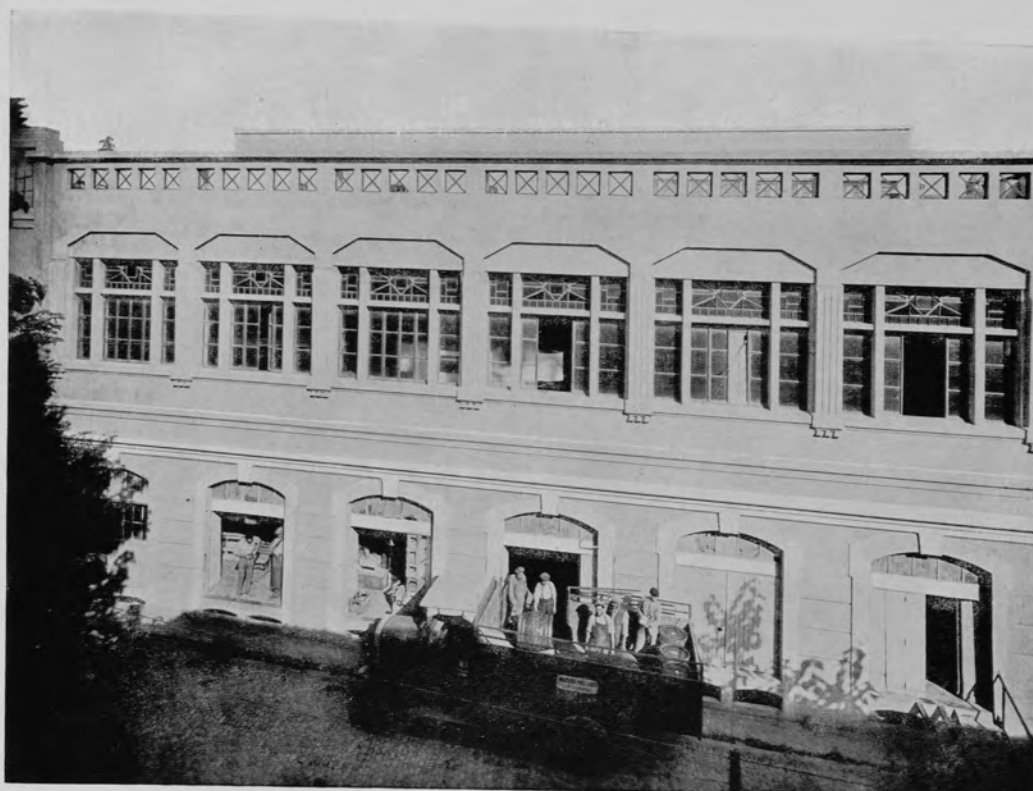
2

Les Bureaux du journal „Le Sud“
à Montpellier

1. Avant
2. Après



Brasserie Fritz-Lauer à Carcassonne
En collaboration avec Jean Tarbouriech Architecte à Carcassonne
Façade des greniers à grains



1

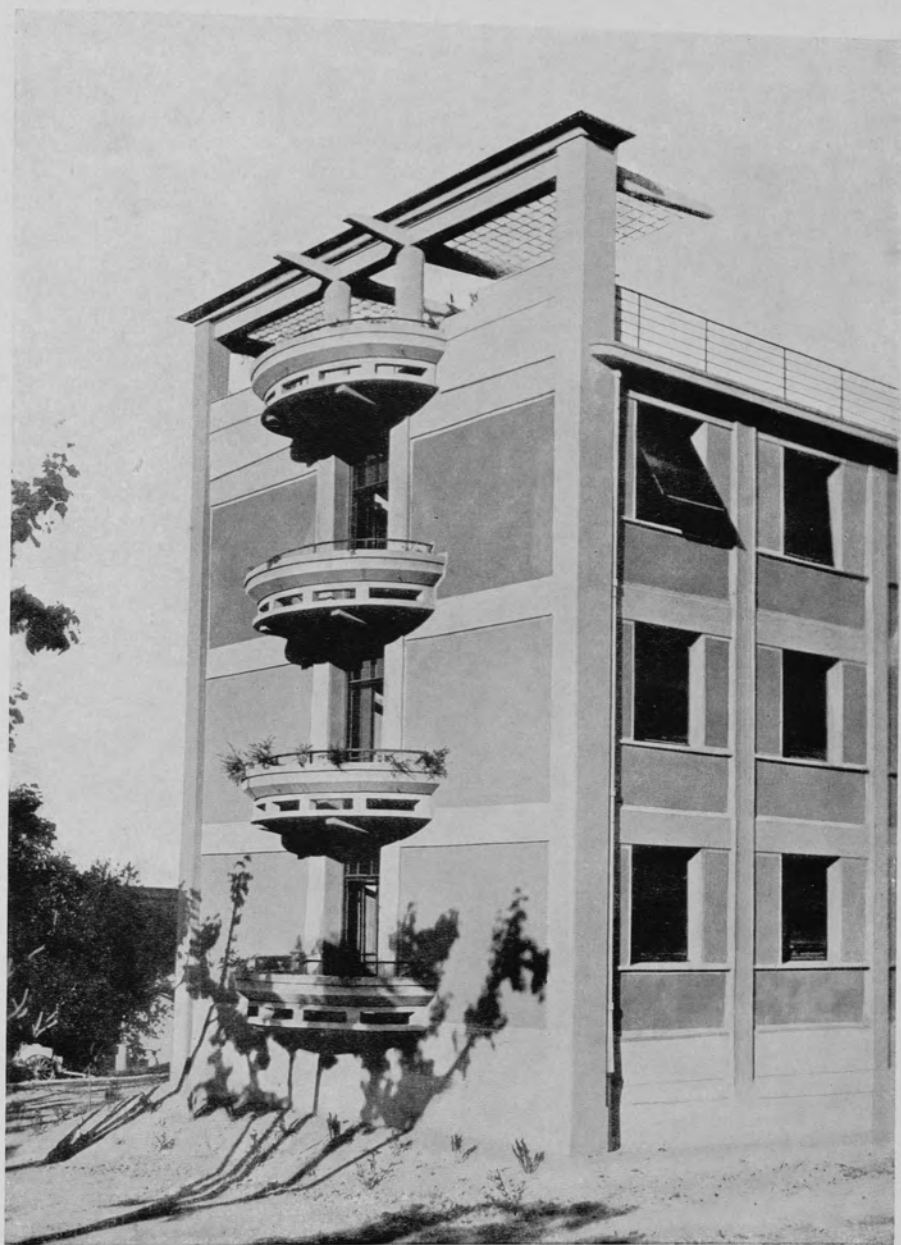


2

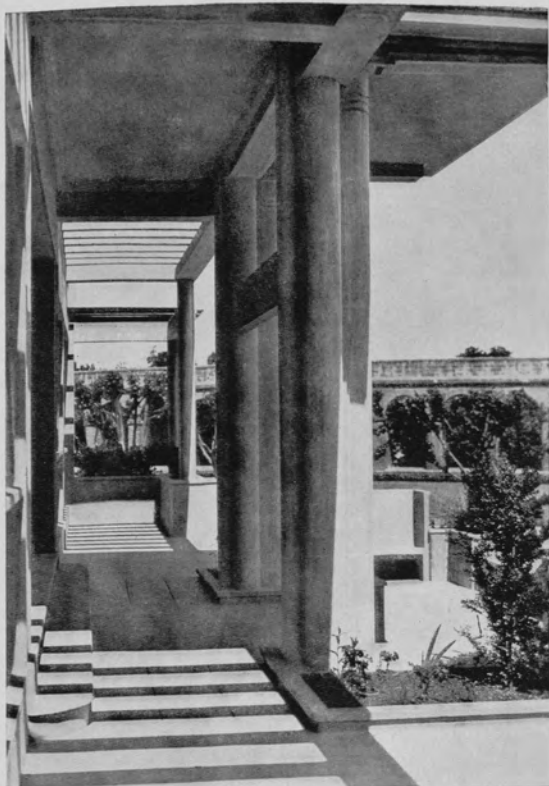
1. Brasserie Fritz-Lauer à Carcassonne.
En collaboration avec Jean Tabouriech Architecte à Carcassonne. Façade de la cannetterie
2. Immeuble de rapport à Montpellier, propriété de Mr. Boileve



Cité Universitaire de Montpellier
Ensemble



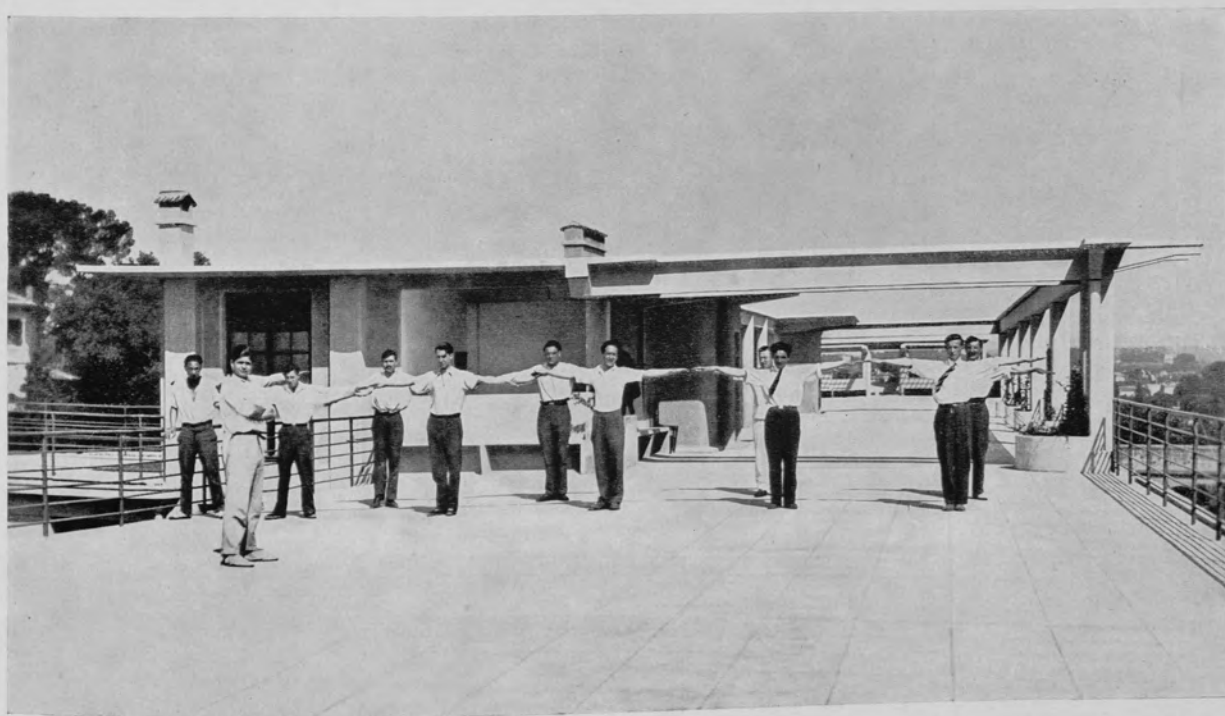
Cité Universitaire de Montpellier
Vue latérale



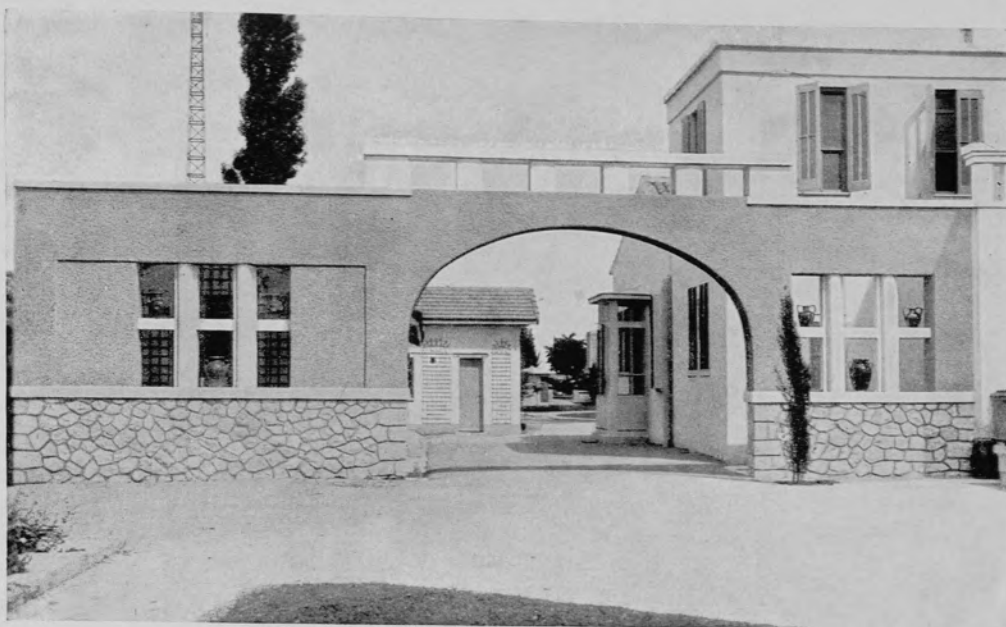
Cité Universitaire de Montpellier

1. Détails du porche
2. Stade sur les terrasses

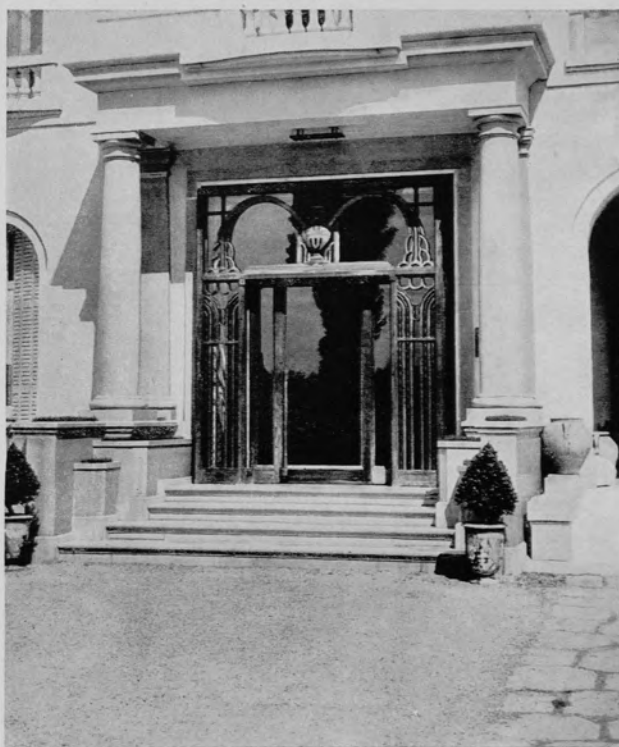
1



2

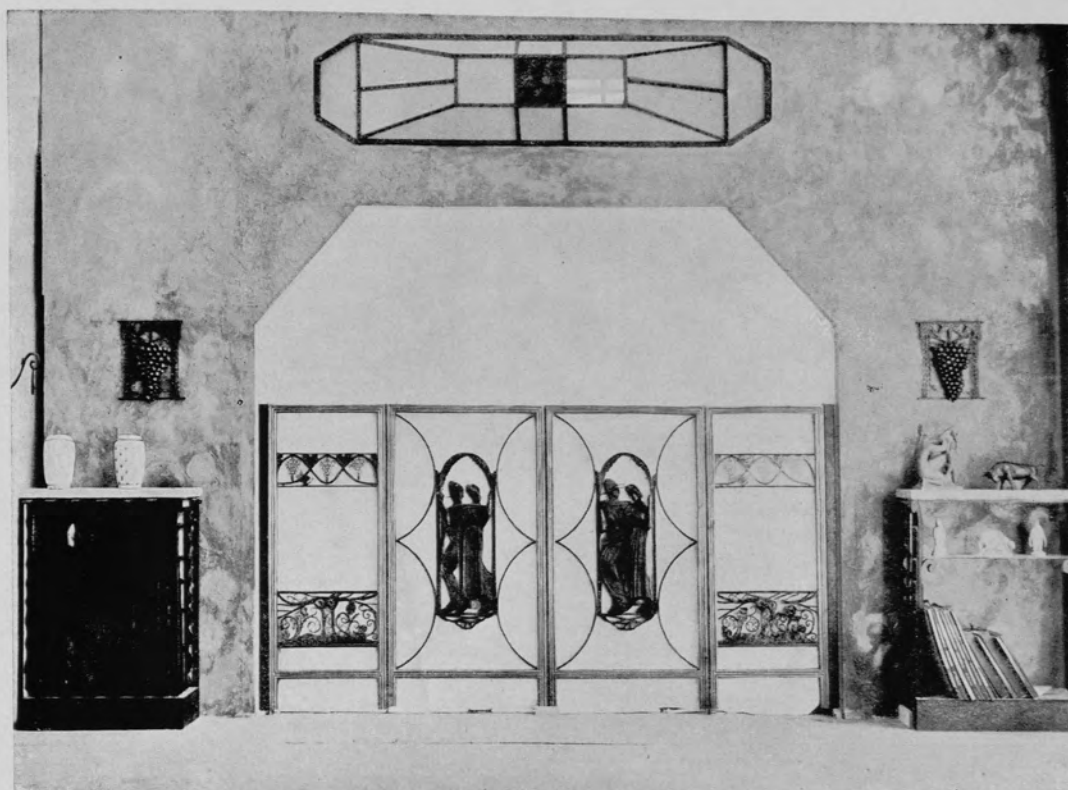


1

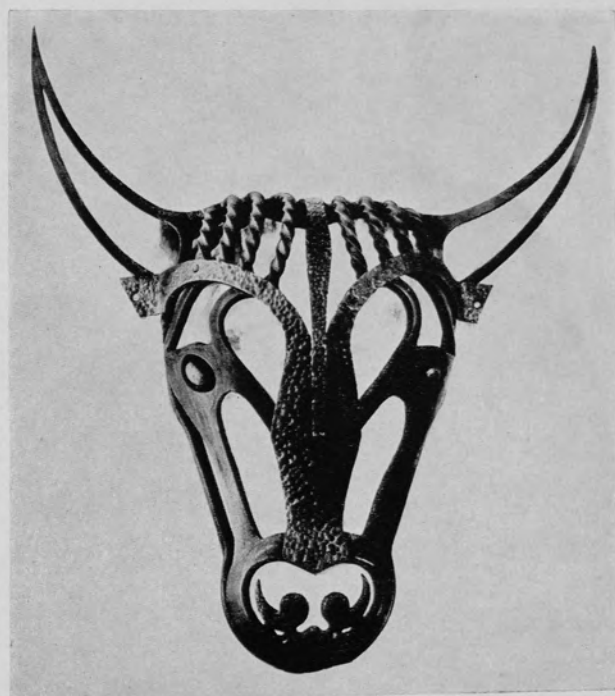


2

Source Perrier à Vergéze (gard)
La Résidence
1. Entrée des services
2. Entrée principale



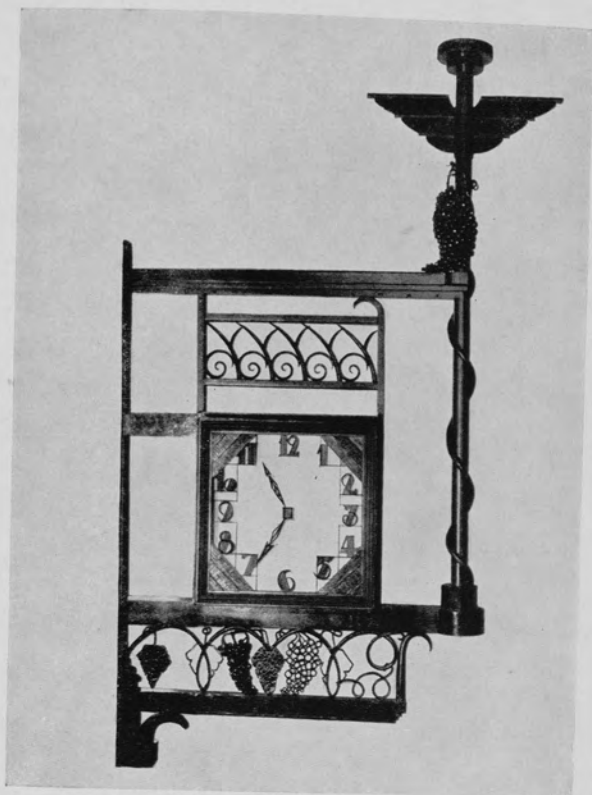
1



2

Détails de Décoration

- | | |
|----------------------------|--|
| 1. Porte intérieure | } Exécution du Ferronnier Victor Serieis |
| 2. Tête taureau Camarguais | |



1

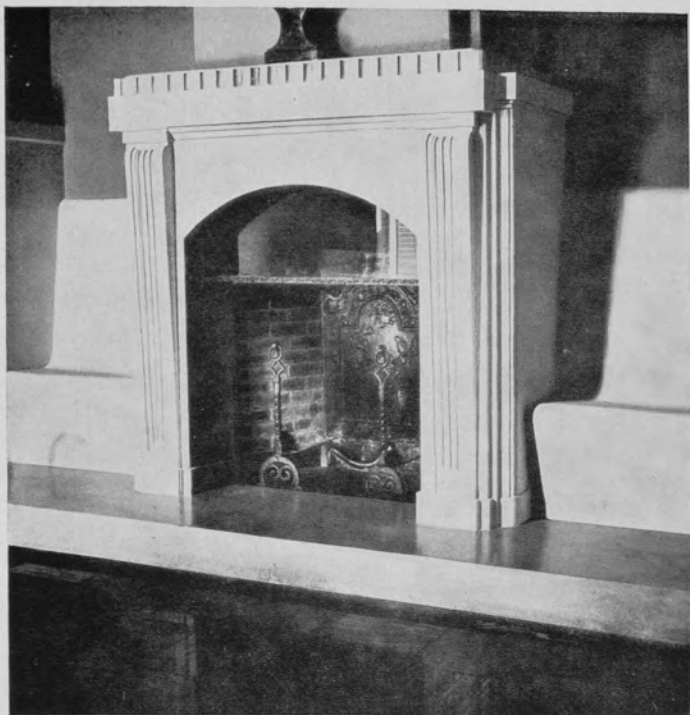


2

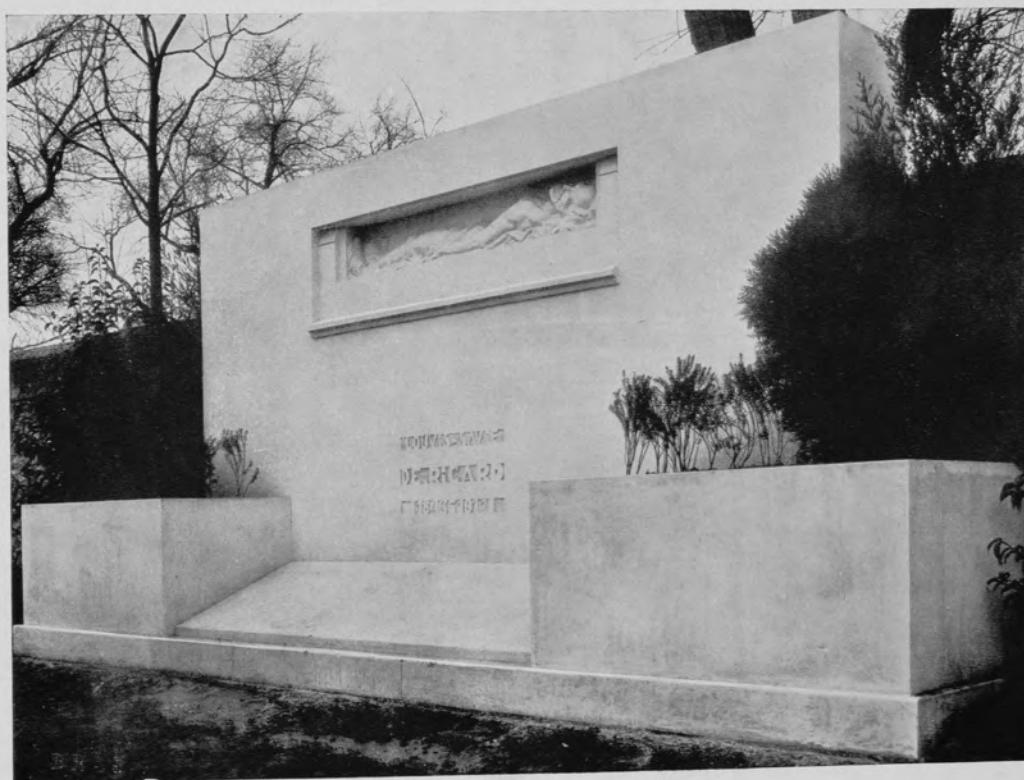
Détails de Décoration

1. Horloge Monumentale
Chambre de Commerce de Montpellier
2. Détails de porte

Exécution du Ferronnier Victor Serieis



1



2

1. Source Perrier, La grande Salle à manger
Cheminée (Pierre de Lens, Exécution de M. Ritter)
2. Monument à X. de Ricard, Montpellier
Bas-Relief du Sculpteur Louis Guigues

La démolition de l'Immeuble Estimbre

Comment l'architecte Marcel Bernard voit le nouveau square montpellierain

C'est évidemment une excellente idée qu'a eue la municipalité en faisant démolir l'ancienne Maternité pour créer à sa place un square qui donnera au quartier un peu de lumière et de gaieté, ce dont il a grand besoin. Mais nous avons eu la curiosité de vouloir anticiper sur l'avenir et nous représenter ce que sera bientôt l'emplacement qui n'est orné aujourd'hui que de décombres et de vieilles pierres. Nous sommes allés trouver le technicien qui imposait, M. Michel Bernard, l'architecte bien connu à Montpellier, qui a doté notre ville du kiosque Bosc et du garage à étages de la rue Baudin.

C'est toujours une très intéressante question, nous dit-il, que d'aménager une place publique. Je vous avoue que je vois assez mal cette place décorée dans le genre du jardin de l'Esplanade; pour celui-ci, en effet, ainsi que pour les talus fleuris du kiosque Bosc, la municipalité a eu le plus grand mal à faire respecter les fleurs. Je craindrais beaucoup que les plates-bandes aient à souffrir des incursions des enfants du quartier. Je la concevrai plutôt comme un grand carré, soit en terre battue, soit pavé comme le tour du kiosque, avec des dalles entre lesquelles on tasse de la terre de bruyère. Celle-ci recueille les graines et le gazon pousse agréablement entre les pierres. On peut faire une objection: c'est que l'inégalité de niveau qui existera entre les dalles et leur bordure de terre peut occasionner des chutes; je ne crois pas que ce danger soit plus grand que le fissurage du ciment qui est inévitable comme nous le démontrent que trop les trottoirs de Montpellier.

On pourrait encadrer cet espace de bancs de pierre très simples qui se détacheraient sur une bordure de buis ou de fusain, arbres simples et robustes qui conviendraient très bien à la décoration d'une place publique.

En plantant les arbres qui manquent, on obtiendrait une place très ombragée. Au milieu, la meilleure solution serait de mettre une fontaine. Non pas une fontaine décorative et où l'on ne se souvient plus d'avoir vu couler l'eau, mais une fontaine qui distribue à grand débit l'eau à tout le quartier. Ce ne serait pas du superflu, car il y a là beaucoup de maisons qui sont loin d'avoir l'eau à tous les étages.

UN MONUMENT A JACQUES D'ARAGON

Au lieu de l'orner d'une naïade en train de renverser une cruche, on pourrait en faire un monument à la gloire du vieux Montpellier: le décor s'y prête admirablement. Ces temps-ci revient pour la septième fois, le centenaire de la prise de Majorque par Jacques le Conquistador, fils de Pierre d'Aragon. Ces deux hommes qui tiennent une si grande place dans l'histoire de Montpellier n'ont, pour perpétuer leur souvenir, qu'une plaque sur la Tour des Pins. Ne pourrait-on faire une fontaine commémorative de leur rôle dans l'histoire de Montpellier. Cela permettrait d'appeler la nouvelle place, « Place d'Aragon », ou, « Place de Castille », ce qui serait, quand même mieux que de la nommer « Place Hégésippe Simon », ou « Place des Poldèves »!

Nous proposons à nos édiles le plan clair et moderne de Marcel Bernard, et nous sommes persuadés qu'un monument très simple, dédié à Jacques d'Aragon, représente une idée qui mérite d'être retenue. Pas de groupes symboliques, ni de simulacres de pierre, dont Montpellier, hélas, souffre plus que tout autre ville. Une fontaine élégante, de style languedocien et telle qu'il s'en trouve encore dans beaucoup de nos villages; une inscription commémorative. Voilà qui parerait cette place d'une note d'art régionaliste.

Le nouveau Musée de Nancy

A Nancy, vient d'être inauguré par M. Pierre Ladoué, conservateur adjoint du Luxembourg, représentant M. Georges Huisman, directeur général des Beaux-Arts, un musée municipal rénové et entièrement transformé. Les collections de peinture et de sculpture, qui jusqu'alors étaient présentées dans de tristes salles de l'Hôtel de Ville sont, désormais, installées dans l'un des pavillons de la Place Stanislas et dans les grandes et claires galeries spécialement construites en arrière de ce pavillon.

C'est à deux jeunes architectes nancéens, MM. Jacques et Michel André, que la Ville confia le soin d'édifier le nouveau musée. La nécessité où ils étaient d'appliquer les principes de la muséographie moderne à un ensemble architectural du XVIII^e siècle, compliqua singulièrement leur tâche. Ils ne s'en sont

pas moins inspirés des meilleurs et des plus récents exemples que leur offraient en ces matières la France et l'étranger et ils étudièrent particulièrement les travaux accomplis tout dernièrement au Louvre, à Rotterdam et à La Haye.

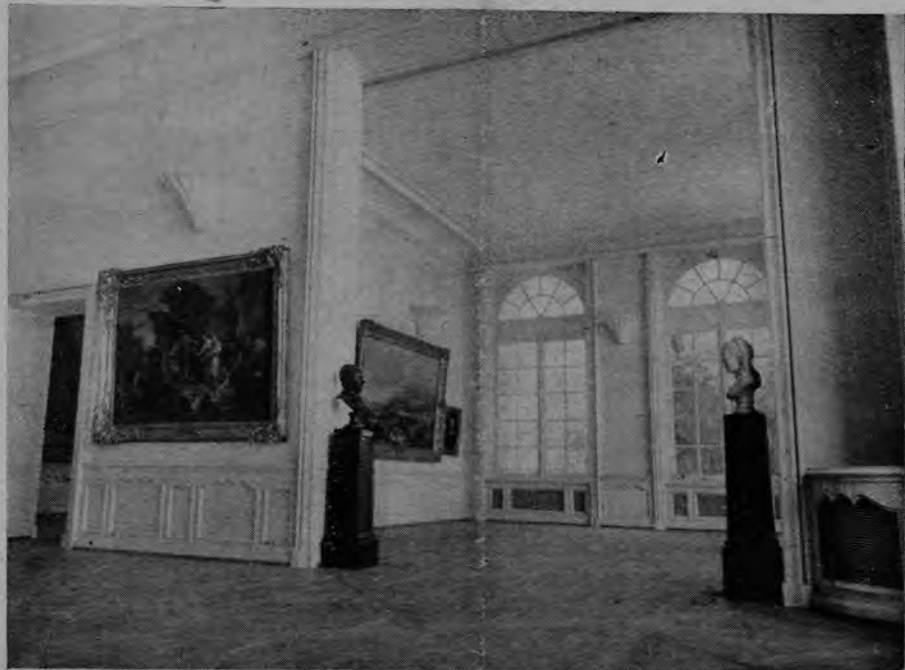
Il est un autre principe de muséographie moderne que l'on s'est efforcé d'appliquer à Nancy, c'est celui du double

casoleillé, l'égalité d'éclairage est rétablie en valeur et en couleur, grâce à trois vitrages superposés : en toiture, verre armé; en plafond, verre buée; en velum, verre plaqué opale.

D'autre part, le Musée comporte un éclairage artificiel qui doit permettre d'organiser le soir dans tout le musée, des visites guidées et des conférences.

Le classement des œuvres établi chronologiquement et par écoles a déterminé le volume varié des salles. Pour combattre la monotonie générale, une légère différence d'ambiance a été obtenue dans chacune d'entre elles par le changement de niveaux des plafonds, les diverses natures des sols et les couleurs variées des murs.

Il faut se féliciter hautement de voir un musée de province donner un tel



Musée de Nancy. — Salle de peinture dans le pavillon.

pas moins inspirés des meilleurs et des plus récents exemples que leur offraient en ces matières la France et l'étranger et ils étudièrent particulièrement les travaux accomplis tout dernièrement au Louvre, à Rotterdam et à La Haye.

Ils se sont notamment inspirés de ces exemples pour créer un système d'éclairage qui semble parfaitement réussi. Ils ont établi dans les salles du rez-de-chaus-

musée : les salles d'exposition pour le public comportent beaucoup moins d'œuvres qu'auparavant et il a été créé des dépôts et des magasins fort bien aménagés pour l'étude des œuvres d'intérêt secondaire.

Il faut se féliciter hautement de voir un musée de province donner un tel



Musée de Nancy. — Salle de peinture.



Musée de Nancy. — Salle de sculpture.

sée réservées à la sculpture, aux tapisseries et à l'art décoratif, l'éclairage latéral, tandis que les salles du premier étage consacrées à la peinture recevaient un éclairage zenithal. Ce dernier système d'éclairage, le plus délicat, est conçu de la façon suivante : une sorte de velum en verre plaqué opale est suspendu sous le milieu du plafond vitré proprement dit pour éviter cette douche de lumière qui est si désagréable dans beaucoup de musées. Le sol et les visiteurs étant ainsi placés dans une légère pénombre, les toiles que frappe la pleine lumière sont exemptes de tous reflets.

Ce « velum » supprime également l'éblouissement provoqué généralement par les vitrages en plafond. Par temps

exemple de rénovation et de judicieuse audace. On souhaiterait pourtant qu'une réussite aussi méritoire fût complète et que l'installation générale aussi bien que la présentation des œuvres et leur choix n'appellent aucune réserve. Or, il semble bien que le résultat aurait pu apparaître plus brillant encore si l'on s'était résigné à faire dans les collections une sélection plus sévère encore et si l'on avait fait un sort aux œuvres maîtresses du Musée comme la *Bataille de Nancy*, de Delacroix, par exemple. Mais ce sont là des erreurs auxquelles il est aisé de porter remède et qui ne doivent pas faire ombre à cette réalisation qui, dans son ensemble, apparaît comme aussi éclatante que courageuse.

■ Suivant le mot classique de Degas, ce qui entend le plus de sottises, c'est un tableau de musée. Pour n'être pas un tableau de musée, celui que M. Fernier a pris pour truchement en a entendu un bon nombre. Il les répète avec esprit, de façon un peu languette, dévoilant les intrigues d'ateliers et de salons. Pour finir il propose une réforme de la Société des Artistes Français. Je doute fort qu'elle soit de nature à rajeunir cette vieille maison.

Encyclopédie photographique de l'art, tome I. — 1 vol. (24,5 x 31,5), de 336 pages, 500 héliogravures environ accompagnées de notices. Commentaire de 6 pages, par M. OZENFANT (Editions Tel). Prix, en souscription : 75 francs, pour la France; 95 fr., pour les autres pays.

■ Ce volume fait partie d'un très vaste ensemble qui doit constituer une sorte d'inventaire photographique des œuvres d'art essentielles du monde entier. L'intérêt capital d'une pareille entreprise a à peine besoin d'être souligné.

Le premier tome est consacré aux collections égyptiennes et mésopotamiennes du Musée du Louvre. Rien d'important n'y est laissé de côté.

Toutes les photographies, inédites, sont l'œuvre d'André Vigneau. Par elles-mêmes, par leur reproduction, elles sont d'une qualité exceptionnelle. Le rendu des diverses matières : bois, albâtre, pierre, métal, mérite en particulier l'admiration. Les notices brèves et complètes ont été rédigées par d'excellents spécialistes. Bref, on ne peut trouver là que sujet à louanges et à encouragements.

Arthur BURKHARD. — **Matthias Grünewald** (en langue anglaise). Un vol. (16,5 x 24) de

M. Burkhard, que ses remarquables études sur Burgkwaïr ont rendu familier avec la Renaissance allemande, a traité son sujet avec beaucoup de prudence et la crainte légitime de se laisser aller aux hypothèses trop romanesques. Sur la question de la chronologie, qui est l'objet de disputes passionnées et qui est en effet capitale, il s'en tient à la tradition qui fait de Grünewald le contemporain de Dürer, alors que Naumann et ceux qui l'ont suivi admettent qu'il appartenait à la génération précédente. C'est sans doute la sagesse, mais il faut avouer que les deux thèses sont à peu près aussi mal étayées l'une que l'autre.

L'analyse de l'art du maître est poussée avec minutie et pénétration. On aurait aimé, peut-être, que l'étude du problème de la lumière tint plus de place, presque autant que celle du problème de la couleur. Et les affinités de la peinture de Grünewald avec la sculpture de son temps auraient été curieuses à développer. Enfin j'exprime un regret général : lorsqu'on parle aujourd'hui de Grünewald, il est devenu habituel d'escamoter le problème des rapports qu'il a pu avoir avec l'Italie. Quelques auteurs ont certainement exagéré ces rapports. Mais on est en train d'aller trop loin dans l'autre sens.

La présentation du livre est d'une qualité exceptionnelle. Non seulement toutes les œuvres peintes, tous les dessins dont l'authenticité est certaine, y sont admirablement reproduits, mais les détails abondent, choisis avec discernement comme les plus caractéristiques. A ceux qui veulent connaître un des plus singuliers génies de la peinture, ce livre ne saurait être trop recommandé.

Pierre du Colombier.



Le Musée Chrétien à Arles. — Sarcophages du Bas-Empire, IV^e siècle. Photo Barral.

LA VIE DES MUSÉES

Les Musées d'Arles

La Ville d'Arles, fort riche en antiquités et en musées, met en valeur ses richesses archéologiques et artistiques.

M. Fernand Benoit, correspondant régional de la Commission des Monuments Historiques et conservateur du Museon Arlaten, procédant à la réorganisation des musées, a installé le « musée d'art chrétien » et vient d'ouvrir au public de nouvelles salles du Museon Arlaten.

Le plan du Musée Lapidaire réorganisé qui fut inauguré le 5 juillet, prévoyait sa division en deux sections d'art païen et d'art chrétien; selon les directives de la Direction générale des Beaux-Arts et les propositions de M. J. Formigé, architecte en chef des Monuments Historiques. La section d'art chrétien rassemble des sarcophages du Bas-Empire et de beaux morceaux du Moyen Age, autrefois entassés dans l'ancien Musée ou déposés par l'Etat.

Grâce à des découvertes de fragments, dispersés entre plusieurs musées de France, des sarcophages ont pu être reconstitués à l'aide de moulages, et le dessin schématique des parties manquantes, établi d'après les savantes restitutions de Mgr Wilpert, permet de représenter les scènes symboliques de ces bas-reliefs souvent mutilés.

Les nouvelles salles « Marie-Frédéric-Mistral », inaugurées par la venue du poète qui préside le comité du Museon Arlaten, renferment une riche collection de portraits de donateurs de l'Hospice des XVII^e et XVIII^e siècles appartenant à d'illustres familles du pays d'Arles, des tableaux religieux provenant des anciens couvents de la ville, des meubles du XVII^e siècle, bahuts, console attribuée à Toro, quelques œuvres d'époque romantique, en particulier des intérieurs d'un élève de Granet, François Huard (1792-1856) qui ne sont pas indignes du maître et une galerie de peinture contemporaine des artistes les plus représentatifs du pays d'Arles, qui s'ouvre par une salle consacrée aux reproductions de l'œuvre arlésienne de Van Gogh.

Au Musée de Beauvais

Le conseil d'administration du Musée de Beauvais consacre son exposition annuelle au grand poète local Philéas Lebesgue, moderne Pic de la Mirandole, qui dans sa ferme de la Neuville-Vault, près Beauvais, a acquis, pendant 40 ans, une érudition universelle dans toutes les littératures.

Tristan Klingsor, H. Gréber, R. Guino, etc.; des vues de son domaine par A. Devarenne; des photographies; des manuscrits; la totalité de son œuvre imprimée et illustrée en des exemplaires souvent introuvables; ses souvenirs; ses décorations; ses diplômes français et étrangers; sa correspondance avec des personnalités portugaises, grecques, yougoslaves, etc.

L'exposition restera ouverte jusqu'à la fin d'octobre.

Inauguration de la Donation J.-F. Bouchor au Musée du Noyonnais

L'importante et magnifique donation du peintre J.-F. Bouchor à la Ville de Noyon, comprenant 290 tableaux, parmi lesquels *Sorrente* et *le Vésuve* ayant figuré au Salon des Artistes Français 1936, sera brillamment inaugurée le 9 août à 15 heures à la Salle des Fêtes par la municipalité, sous la présidence de M. le Préfet de l'Oise et de M. Abel Lefranc, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France et à l'Ecole des Hautes Etudes.

Pendant la durée de l'Exposition de la donation Bouchor, du 9 au 17 août, des reproductions de nombreuses œuvres du Maître et des livres illustrés, offerts par lui, seront vendus au bénéfice de la Croix-Rouge.

Ce véritable événement artistique sera le prélude de l'inauguration, au début de 1937, du Musée du Noyonnais, installé dans l'ancien Palais Episcopal, délicieux monument de la Renaissance dont les travaux de restauration se poursuivent activement sous la haute direction de M. Colin, Architecte en Chef des Monuments Historiques.

A la National Gallery

La National Gallery expose actuellement, dans l'une de ses salles, quatre de ses plus récentes acquisitions.

Ce sont : le *Portrait de Sir Isaac Newton*, l'un des plus beaux que l'on connaisse, peint en 1702 par sir Godfrey Kneller, à l'achat duquel le National Art-Collections Fund contribua pour moitié; le *Portrait en amiral de John, premier Lord Fisher*, peint en 1911 par H. von Herkomer; un *Portrait de sir Henry Rider Haggard*, le romancier, par James Pettie (1889); et enfin un *Portrait de sir Leander Starr Jameson*, par son frère Middleton Jameson.

Un don au Musée Jules Chéret